

« May », de Hanif Kureishi Une femme se libère

Cette histoire de rupture et de renaissance est un scénario audacieux de l'écrivain britannique, pour le film de Roger Michell. Didier Bezace a adapté le texte traduit par Dyssia Loubatière et le met en scène, s'appuyant sur la magnifique Geneviève Mnich.

AU COMMENCEMENT, il y a Hanif Kureishi, écrivain et scénariste. « My Beautiful Laundrette » ou « Intimacy », c'est lui. Au commencement, il y a ces histoires qu'il compose avec force, sans peur. « May » est l'histoire d'une femme d'un milieu simple qui, après la mort de son mari, et alors que ses enfants l'enfermeraient volontiers dans le rôle de grand-mère et la renverraient chez elle à la solitude, devient la maîtresse de l'amant de sa fille et part, ensuite, seule, en lointain voyage... Un scandale. Dans un décor de

panneaux coulissants de Jean Haas et de Didier Bezace – panneaux qui recomposent les lieux et sont en même temps comme le labyrinthe d'où doit s'échapper May, des panneaux sur lesquels une vidéo de Pierre Nouvel et de Valère Terrier métaphorise les rêves d'envol, de départ de cette femme mutique, engoncée dans son manteau sombre et qui va s'éveiller et faire sa mue, littéralement – le spectacle se développe lentement, mais avance comme avance une lave sombre au flanc d'un volcan...

Ici, les sons, les costumes, la musique, les lumières accompagnent le chemin initiatique de la femme en rupture, celle qui largue les amarres sans peur, à la fin, et à qui Geneviève Mnich donne une puissance, une sensibilité et une violence sourdement liées, admirables. Il n'y a pas que l'histoire de cette libération et de cette renaissance, il y a aussi un fond social auquel

Kureishi tient et qu'a su discrètement conserver Didier Bezace. Face à Geneviève Mnich, le personnage de Darren s'impose. C'était grâce à Patrick Catalifo, remarquable. Mais il s'est blessé et Vincent Winterhalter, acteur de haute sensibilité, lui aussi, le remplace.

Citons le reste de la troupe : mari qui meurt et soupirant vieillissant, Jean Haas, comédien au métier sûr, homonyme du décorateur, très bon, les fille/belle-fille, Maya Borker et Lisa Schuster, le fils, Antoine Basler. Tous à louer. Encore une fois, Didier Bezace, dans le cadre de sa saison consacrée à la thématique des mères, nous offre un spectacle très intéressant.

> A. H.

*Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, du mardi au samedi à 21 heures.
Dimanche à 16 h 30 (01.48.33.16.16).
Durée : 2 h 30 sans entracte.
Jusqu'au 3 juin.
Hanif Kureishi est publié en France par Christian Bourgois.*